

du quasi-échec de l'éducation de la génération des jeunes Sud-Africains noirs qui ont suscité l'agitation populaire des années 80.

Mais, et c'est encore plus grave, bien des jeunes Sud-Africains ont perdu la grande confiance que leurs aînés mettaient dans l'éducation. Ils se verront défavorisés dans une société industrielle moderne. M^{me} Mamphela Ramphele, un distingué leader communautaire qui a visité le Canada il y a quelques semaines, a affirmé qu'une telle attitude chez les jeunes créait une «culture de victimes». Elle a mentionné que divers éléments de la société croient qu'on doit assurer leur existence du seul fait qu'ils ont été cruellement victimisés par l'apartheid. Ils n'acceptent pas encore la nécessité de s'éduquer pour se libérer, comme le leur dit Nelson Mandela. Il leur faut être reconnus et appréciés. Il leur faut de la discipline et un sens de la responsabilité. Et il leur faut les compétences absolument requises pour assumer leur juste place dans la société.

Cette semaine, vous vous attaquez à cette tâche par vos réunions sur la question cruciale du perfectionnement des ressources humaines pour l'Afrique du Sud de l'après-apartheid. Le Commonwealth a joué un rôle catalyseur dans la préparation d'une réponse internationale au défi posé par l'apartheid. Il prépare tout aussi activement le prochain chapitre de l'histoire de l'Afrique du Sud. C'est à la Réunion des ministres des Affaires étrangères du Commonwealth, tenue à Canberra en 1989, que le réseau «Compétences pour l'Afrique du Sud» a été pensé; son objectif est d'assurer la liaison et la mobilisation des ONG dans l'ensemble du Commonwealth pour donner une formation et une expérience de travail aux Sud-Africains noirs.

C'est à l'occasion de la réunion d'Abudja, il y a un an, que les ministres des Affaires étrangères du Commonwealth ont confié au Groupe d'experts la mission d'examiner les besoins en perfectionnement des ressources humaines pour l'Afrique du Sud de l'après-apartheid. Votre travail est une priorité absolue pour le Commonwealth. J'ai l'impression qu'il occupera, à nouveau, une large place lors de notre prochaine réunion à Delhi et à l'occasion de la rencontre des chefs de gouvernement à Harare. Je sais que les conclusions de votre étude intéresseront non seulement le Commonwealth, mais aussi tous ceux qui se sont engagés à soutenir l'Afrique du Sud au cours des prochaines années qui seront décisives. J'espère que les discussions que vous aurez cette semaine avec les distingués experts sud-africains du secteur de l'éducation, aideront ces derniers à établir les priorités et à mobiliser les ressources requises en matière d'éducation et de formation. Mais ce qui importe, d'abord et avant tout, c'est le sentiment d'espoir que vous créez en Afrique du Sud, en assurant les Sud-africains qu'ils ne seront pas oubliés au cours de la prochaine étape cruciale de l'édification de leur nation.